



**Gros plan sur l'homosexualité
féminine dans les films et les
séries**

2011



fps

Van Erps Noémie

2011

Secrétariat général FPS

noemie.vanerps@mutsoc.be

+32 2 515 17 68

Table des matières

Début censuré	5
Vampirisme lesbien	5
Le criminel parfait	6
Vers une homosexualité plus explicite.....	6
Erotisme massif	7
Douce complicité.....	7
La consécration Oscarisée.....	7
Et la télé?	8
The end.....	9

L'homosexualité, en plus d'être une orientation sexuelle, est devenue un thème fortement convoité par les médias. Cinéma, séries télévisées, télé-réalité, clips vidéo... l'homosexualité s'affiche sans complexe et sans tabou. Mais il n'en a pas toujours été ainsi !

Devenu aujourd'hui familier sur nos écrans télés, l'homosexuel au sein des fictions n'en reste pas moins empreint de marginalité. Dérangeant, il met à mal la vision « traditionnelle » de l'amour et de la sexualité. Différent, il incarne également la diversité positive et la tolérance. Ambigu, le personnage homosexuel a pris différents visages et endossé divers rôles au fil du temps ; ce que nous aurons l'occasion de découvrir au cours de ces pages.

La littérature sur ce sujet renvoie majoritairement à des œuvres, cinématographiques ou télévisées, mettant en scène l'homosexualité masculine. C'est pourquoi nous avons consacré cette analyse à la représentation de l'homosexualité féminine. Au cours d'un voyage à travers le temps, nous aborderons certaines œuvres cinématographiques et télévisées qui ont porté à l'écran un personnage lesbien, pointant ainsi les différents visages endossés par ce dernier. Loin d'être exhaustive cette filmographie nous permettra toutefois d'observer des changements et des évolutions, qui le cas échéant seront à mettre en lien avec le contexte socio-politique de l'époque.

Quel est l'intérêt de ce genre d'étude pour une association féministe ? Lors d'une précédente analyse¹, nous avons dressé le portrait stéréotypé dont la lesbienne est quotidiennement victime. Non sans conséquences, ces stéréotypes ont un impact sur le vécu et la santé des homosexuelles. Parmi les sources de diffusions et de proliférations de ces derniers, on retrouve sans conteste les fictions cinématographiques et les séries télévisées. Déconstruire et dénoncer les stéréotypes, mais également développer un esprit critique s'inscrivent pleinement dans nos missions.

« En cent ans de cinéma, l'homosexualité n'est apparue que rarement à l'écran. Et toujours comme une chose risible, pitoyable ou parfois même effrayante. De rares images fuyantes, mais inoubliables et qui ont laissé une marque indélébile. C'est Hollywood, ce grand créateur de mythes, qui a enseigné aux hétérosexuels ce qu'ils devaient penser de l'homosexualité et aux gais et lesbiennes ce qu'ils devaient penser d'eux-mêmes. »²

¹ *La camionneuse au pays des rouges à lèvres*, 2011

² *Celluloid Closet* est un film documentaire américain réalisé par Rob Epstein et Jeffrey Friedman, en 1996. Il est inspiré du livre homonyme de Vitto Russo publié en 1981.

Début censuré

Dès les débuts de l'histoire du cinéma, à l'époque des films muets, le personnage homosexuel était déjà présent. Mais tandis que le gay suscite le rire et la moquerie de façon inoffensive et légère (*The Soiler* -1923), la lesbienne est quant à elle présente de façon nettement moins humoristique. Elle incarne l'objet du désir à réprimer, tant pour la femme que pour l'homme (*Morocco* – 1930 et *La Reine Christine* – 1932).

Durant cette période, le cinéma des années 20 et 30 se voit critiquer pour son érotisation croissante, notamment dans les péplums ; afin de contrer cette tendance, le Code Hays est instauré. Érigé par le sénateur Hays et appliqué de 1934 à 1967, ce code comprend un certain nombre de règles que les réalisateurs de films de l'époque sont tenus de respecter. L'objectif de ce code est de garantir la morale et l'éthique des œuvres, en interdisant notamment toute forme de perversion sexuelle. Or à cette époque, l'homosexualité était considérée comme telle !

Vampirisme lesbien

En 1936, sort sur les écrans *La fille de Dracula* de Hillyer, ce film vampirique ouvre la voie à une nouvelle combinaison, celle de la « vampire-lesbienne ». Ce vieux mythe trouve son origine dans la littérature, bien avant la publication du célèbre « Dracula » de Bram Stoker. C'est « Carmilla », écrit en 1871 par Joseph Sheridan Le Fanu, qui propose la première vampire lesbienne. À de multiples reprises, le cinéma et la télévision dépoussièreront ce mythe.

Mais pourquoi cet amalgame entre un monstre et une préférence sexuelle ? Selon les auteurs du documentaire *Celluloid Closet*, le vampire permet d'offrir une représentation de la sexualité dans ce qu'elle a de plus bestial et sauvage. Représenté sous les traits de la perfection physique, le ou la vampire incarne la tentation et le désir. L'acte de morsure et le plaisir qui en découle ne sont pas sans rappeler l'acte de pénétration et la jouissance qui en émane. Dès lors, l'image de la femme vampirisant une autre femme se voit doter d'un haut degré de connotation homosexuelle.

Si cette visibilité apparaît tôt et à de multiples reprises dans l'histoire du cinéma, elle n'est pas pour autant une avancée positive. Le vampire reste un personnage déviant et dangereux dont les pouvoirs (notamment la séduction) sont à imputer au surnaturel. Cette présence apparaît par conséquent comme non naturelle, dangereuse et connaissant une issue tragique.

Le criminel parfait

C'est dans les films noirs et policiers français et anglo-saxons de l'époque que l'homosexuel-le est le plus fréquemment représenté³. Surtout présent dans les années 40 et 50, ce genre offre une place importante aux personnages marginaux, dont l'homosexuel fait partie. Toujours d'application, le code de censure Hays ne permet pas d'identifier les personnages homosexuels de manière explicite. Dans la même veine en France, le Maréchal Pétain signe, en 1942, l'article 334 qui fait de l'homosexualité un délit. Le contexte est donc peu favorable à l'homosexualité libre et explicitement présentée à l'écran.

En raison de ces codes de censure et législations, les réalisateurs abordent l'homosexualité de façon détournée par l'allusion, la suggestion et la métaphore. Le personnage homosexuel est, par exemple, identifié via des comportements particuliers (efféminés pour les hommes, masculins pour les femmes). Les films de l'époque pouvaient donc avoir une double lecture. Le public averti (majoritairement homosexuel) pouvait ainsi décoder entre les lignes ce qui ne pouvait être dit explicitement. À l'image de ces films, le contexte socio-politique de l'époque obligeait bien souvent les citoyens homosexuels à cacher leur orientation et à mener ainsi une double vie.

Durant cette période, l'homosexualité est souvent associée à la criminalité. Le personnage homosexuel incarne principalement la menace, il n'endosse jamais le rôle de la justice comme celui du détective ou du policier. Les personnages homosexuels, féminins ou masculins, connaissent le même chemin : ils apparaissent comme des êtres anormaux ne s'assurant pas. Les œuvres traduisent la non acceptation de l'homosexualité par la personne elle-même, mais également par la société. Le personnage homosexuel apparaît comme maudit n'ayant que pour seul destin, une fin tragique : la mort. Massivement présentes à l'époque, ces conceptions renvoient à une vision sombre, non enviable ni acceptable de l'homosexualité. (*Le Faucon Maltais* – 1941 ; *Rome, ville ouverte* – 1945 ; *Rebecca* – 1948.)

Vers une homosexualité plus explicite...

Il faudra attendre les années 60, pour qu'un personnage gay obtienne le premier rôle d'un film et pour que le terme « homosexuel » soit explicitement utilisé. L'homosexualité, masculine et féminine, est enfin abordée sans détour, mais le sentiment de culpabilité, d'anormalité et de dégoût ressenti par les personnages restent présents. (*Rumeur*- 1961 ; *Victims*- 1961)

³ TAMAGNE, F., Mauvais genre: une histoire des représentations de l'homosexualité, Paris, Ed. de la Martinière, 2001.

Erotisme massif

La fin des années 60 et le début des années 70 marquent un tournant dans la représentation de l'homosexualité. De manière générale, elle se présente de façon plus explicite et plus positive. Les personnages homosexuels se détachent de leur destinée tragique, pour s'orienter vers des thèmes tels que la camaraderie et la solidarité.

Mai 68 et la libération sexuelle amènent avec elles, la démocratisation d'un nouveau marché : celui du sexe. Le marché du X a le vent en poupe : sex-shops et cinémas pour adultes fleurissent en Amérique et en Europe. Dans la foulée de cette expansion, la visibilité de la lesbienne dans les productions (à caractère pornographique ou non) s'accroît, propulsant la combinaison du lesbianisme et de l'érotisme à son apogée.

Douce complicité

Les années 90 offrent de nouvelles perspectives pour les personnages lesbiens. Ils apparaissent comme affirmés, épanouis et indépendants, maître de leurs choix et de leur vie. (Gazon Maudit- 1994 ; Bound- 1995) Au-delà de la sexualité et de l'érotisme, c'est également la complicité féminine qui est abordée. Moins tapageuse et axée sur les sentiments, cette tendance réduit parfois le lesbianisme à une tendre amitié. (*Thelma et Louise*- 1991 ; *Beignets de tomates vertes*- 1992)

La consécration Oscarisée

Les années 2000 sont fructueuses pour les personnages homosexuels. Le nombre de productions traitant de l'homosexualité explose. Le 21^{ème} siècle apporte avec lui la reconnaissance de ce que certains considèrent comme un genre à part entière : celui du film homosexuel. On quitte (enfin) le genre fantastique ou burlesque pour s'orienter vers des réalisations plus réalistes, voir biographiques. Interpréter un personnage homosexuel devient glorifiant pour l'acteur, la course aux Oscars est dorénavant lancée. Hillary Swank ouvre le bal des récompenses en remportant en 1999 « l'Oscar de la meilleure actrice » pour le film *Boys don't cry*. Elle est la première actrice à être récompensée pour avoir incarné un personnage homosexuel. *Monster*, *Frida*, *Kids are all right*, *Harvey milk*, *Brokeback Mountain*... n'en sont que d'autres exemples.

Et la télé?

Si le cinéma a présenté très tôt des personnages homosexuels et ce, malgré l'instauration de codes de censure... la télévision a quant à elle été plus pudique, surtout dans le contenu de ses séries.

Il aura fallu attendre 1994 pour que les séries télé fassent leur coming-out lesbien. C'est *Ellen* qui offre pour la première fois le rôle principal à un personnage lesbien. La même année, *Relativity* met en scène le premier baiser homosexuel, qui plus est lesbien. Auréolées pour leur audace, ces séries avant-gardistes ne connaîtront toutefois pas une longue vie...

Deux séries aux genres inattendus ont considérablement marqué la communauté lesbienne : *Xena, la guerrière* et *Buffy contre les vampires*. Connues du public adolescent et diffusées à des heures de large audience, ces séries ont rencontré un fort succès dans la seconde partie des années 90.

Xena, la guerrière aborde l'homosexualité de façon indirecte, par l'allusion. Tout au long des épisodes, Xena entretient avec son acolyte féminine une amitié exclusive et charnelle. Les personnages masculins y sont peu présents et le cas échéant, ils sont décrits à partir de défauts. Les deux héroïnes se passent d'ailleurs aisément d'hommes dans leur vie, se suffisant à elles-mêmes.

Autres personnages féminins marquants, il s'agit de Buffy et ses comparses. Dans cette production, le lesbianisme y est abordé au travers du personnage secondaire de Willow qui entretiendra une relation avec une autre femme durant plus de quatre saisons. Buffy est semble-t-il l'une des premières séries à proposer une relation amoureuse entre deux femmes durant autant d'épisodes.

Il est fort à parier qu'aucune des deux productions ne pensait devenir une référence auprès de la communauté homosexuelle. Signalons toutefois que l'homosexualité féminine trouve, encore une fois, sa visibilité au cœur d'un univers surnaturel où l'anormalité est d'usage !

En arrière-plan de façon anecdotique et temporaire, on ne compte plus les séries des années 2000 qui portent à l'écran l'homosexualité féminine. *Les frères Scott*, *Grey's Anatomy*, *New Port Beach*, *Seconde Chance*, *Plus belle la vie*, *Smallville*...pour n'en citer que quelques unes. Les relations lesbiennes apparaissent pour beaucoup comme un moyen de gonfler les audiences et permettraient d'offrir un rebondissement de courte durée. Pour quelques épisodes, le personnage lesbien est introduit créant la confusion ; l'équilibre réapparaît après le départ éclair de ce « perturbateur » homosexuel.

Dernière révolution en date dans le monde des séries, il s'agit de *The L-Word*. Elle est la première série entièrement consacrée à dépeindre l'univers de la communauté lesbienne.

Diffusée depuis 2004, *The L-Word* relate les aventures et le quotidien de six amies toutes homosexuelles. Tapageuse, cette série a choisi comme angle d'attaque les désirs et la sexualité. Au placard la pudeur et la tragédie, la série propose une vision épanouie et sexualisée de la lesbienne. Vision que d'aucuns considèrent toutefois comme réductrice et trop provocatrice.

The end...

Allusive, vampire, criminelle, guerrière, érotique, hypersexualisée, psychopathe, tendre amie et enfin oscarisée ; la lesbienne a emprunté divers visages. Les œuvres cinématographiques et télévisées ont probablement à la fois servi et desservi la communauté homosexuelle. En pérennisant les valeurs et traditions conservatrices dans leurs contenus, elles ont prolongé le statut marginal de l'homosexuel. Provocatrices et repoussant toujours les limites, elles ont également offert les premiers outils de visibilité et d'expression. Ambivalente, la fiction est à la fois garante de la normalité et source de marginalité.

Développer un esprit critique face au contenu médiatique, mais également informer le public des réalités politiques et sociales qui entourent certaines œuvres nous apparaissent à l'heure d'aujourd'hui des enjeux primordiaux, vu l'importance que revêt le média télé dans les foyers. En tant que mouvement féministe et d'éducation permanente, il nous apparaît dès lors important de participer à la déconstruction des stéréotypes.